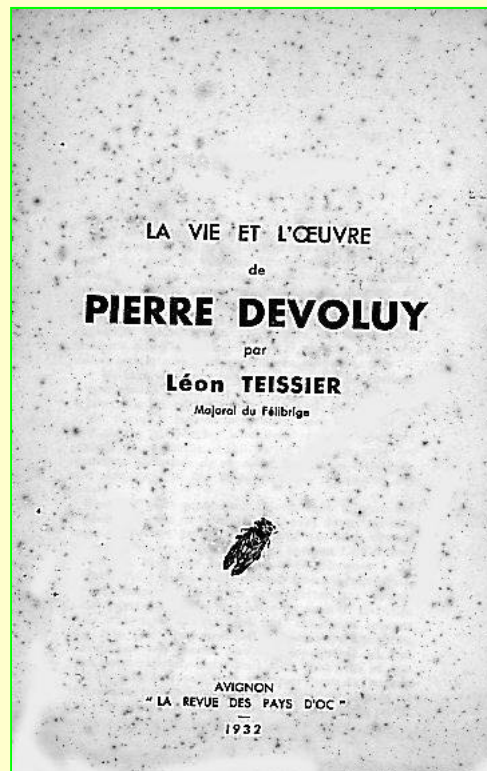


# Léon Teissier

La vie et l'œuvre  
de  
**Pierre Devoluy**



**C.I.E.L. d'Oc**

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

## PIERRE DEVOLUY

Paul Gros-Long (Pierre Dévoluy) est né à Châtillon-en-Diois le 27 juin 1862, d'une mère qui, jour pour jour, était de l'âge de Mistral. Son père, Pierre Gros-Long, était percepteur, mais fonctionnaire chez lui et, en même temps, propriétaire de vergers, de prairies et de vignes, aux pieds des falaises de Glandasse, non loin du Mont Inaccessible (que les touristes nomment Mont-Aiguille), bien près de ce, Dévoluy calomnié par Victor Hugo: pays si sauvage qu'on n'y entend pas le rossignol une fois en cinquante ans.

«De tous ces biens fonds qui faisaient l'orgueil de mes aïeux, s'il ne me reste guère qu'un carré de pierraille au cimetière, là-haut sous les rochers à pic, parmi le buis et la lavande, c'est l'essentiel de « la patrie. » Dévoluy n'oubliera jamais l'énivrante senteur de ce terroir et son parler très cher, avec les chansons berceuses de sa mère, les hautes leçons de son père, dans la joie de la race, des prairies et des monts

Bien qu'il fut protestant, il prit chez le curé ses premières leçons de latin et c'est, sans doute, au souvenir de ce bon prêtre montagnard que nous devons les belles figures sacerdotales qui hantent *La Cévenne Embrasée*, avec leur haute leçon de tolérance.

Puis, triste destin que je connais trop ! il fallut quitter ces humbles richesses pour entrer aux écoles. Alors, vous avez beau promettre de revenir, le redire et le croire, allez, c'est bien fini! Oui, vous revenez une fois l'an, quelques belles heures de vacances, mais vous vous cachez, sachant trop que si tel ami vous reconnaissait, il faudrait aller chez tous et que le temps finirait par vous manquer pour la minute essentielle, pour aller ensoleiller votre âme auprès de vos chers disparus. Ainsi donc, Paul Gros-Long partit pour Paris, en connut les lycées et l'école Polytechnique pour en sortir officier du Génie, mais déjà chantant des airs provençaux pour protester contre la slavomanie en vogue.

C'est alors qu'il écrivit ses premiers vers et commença par faire fausse route. Car c'était le règne des cénacles outranciers où Ghil et Mallarmé sont dieux et Lantoin leur prophète. Mais de prendre le nom de bataille: Pierre Dévoluy, n'est-ce point trop *diminuer hasards*, et sonner clair un appel de clairon, et lumineusement ne servir que Mithra, le dieu-soleil ? Or, un jour, las de cotoyer dans les pages de la *Revue Indépendante* et des *Ecrits pour l'Art* les arcanes d'ésotérisme et de cryptographie et les vers de quinze pieds, il advint que Loubet et Dévoluy abandonnèrent ce bon Monsieur Teste et ne voulurent point s'habiller de vert.

J'ai nommé Joseph Loubet: c'est alors un gamin de quinze ans ou guère plus (*dans ses quinze ans était Mireille*). De 1891 à 1893 paraît *Chimère* dont les directeurs sont Loubet et Dévoluy *Chimère* éditée en 1892 *Bois ton sang*, recueil des vers français de Dévoluy, recueil et cercueil, car il semble que Dévoluy n'ait groupé cette gerbe que pour n'avoir plus à en parler. En 1891, il a publié dans la *Cigalo d'Or* un sonnet provençal dédié à son père: *lou bon viage*, cureux voyage en effet d'un jeune officier qui d'Arras prend garnison à Montpellier et ne quittera plus son Midi! Il y retrouve les plus ensoleillés de ses confrères en poésie: Gasquet, Boissière, Marius André, Loubet surtout. Ce dernier lance en 1891 la *Coupe*, revue symboliste mais nettement favorable aux félibres où collaborent les plus grands noms de cette époque. En 1894 toujours, Loubet crée la *France d'Oc*, interrompue par son service militaire, reprise en 1896. Dévoluy est parti pour Nîmes, pour Antibes, pour Nice, mais il écrit des lettres splendides dont celle, datée de 1895 et où il se défend d'être félibre, formule un programme auquel, semble-t-il, le Capoulié n'aura rien à y ajouter.

Car Dévoluy a lu *Mirèio*... Lorsque Siegfried porte sa bouche un doigt teint du sang du dragon, tout à coup il comprend le langage des oiseaux et les murmures de la forêt, il sait qui il est, d'où il vient et où il va. Tel fut pour Dévoluy le miracle de *Mirèio*, et plus encore; il y reconnut la langue de son berceau et il en pleura; mais il la reconnut vêtue en langue de civilisation et il en conçut un orgueil ineffable. Subitement, son âme devint une âme de chef. Mistral a fondé :~l'*Aiòli*, où son accueil pour les ardents et, ne vous déplaît, pour les fédéralistes est plus que bienveillant C'est ce qu'il faut à Dévoluy.

Est-ce à dire que le félibre tuera le poète? Non, mais le poète se cache et nous le regrettons à lire les quelques strophes éparses et les suaves reconstitutions de chants populaires où passent tout son cœur et toute son âme. Autre fraîche source sous un ciel ardent, tel doit être le poème dramatique des amours de Magagnosc et Flourimande dont on connaît quelques vers, mais que sait-on d'un recueil de nouvelles: lis *Antiboulenco* nées des loisirs d'une délicieuse garnison ?

L'officier est donc assez instable, mais chaque étape est le degré d'une permanente ascension, depuis Montpellier, sévère formation au milieu du *Languedoc martyr*, émerveillement des horizons entrevus du haut de la sagesse du Peyrou ! Dévoluy est enfin prêt pour les contacts intimes d'Avignon où il arrive pour son premier séjour en 1895.

Dans la boutique ,de Roumanille, au café de Paris, dans l'atelier de Seguin, en Barthelasse, on rencontre les plus illustres de Paris que je ne nomme pas et les plus ardents de chez nous: Boissière, Maurras, Baroncelli, J. d'Arbaud, Ronjat, Gras, Amouretti... Mistral vient chaque semaine, et souvent, en bande, on part pour Maillane. La belle vie! et des femmes exquisées comme Thérèse Boissière!

Or voici qu'à l'occasion d'un concours (exception qui suffit à justifier l'institution de ces manifestations de médiocrités), Dévoluy se trouva poussé à écrire son *Histoire*

*nationale de la Provence et du Midi*. Il a connu en Sorbonne les disciples de l'école de Taine, il s'en souvient et, en quelques pages (car l'ouvrage est court), il écrit une œuvre définitive. J'ai dit quelque part comment, cherchant à préciser certains points à l'origine des guerres baussenques, je me suis perdu de longues semaines dans les obscurités et les contradictions des vieux auteurs et leurs énormes in-folios. Le hasard m'ayant porté à jeter un coup d'œil dans les pages de Dévoluy, j'y trouvai claire et succincte la solution du problème. C'est pourquoi nous devons bien nous décider à rééditer cette œuvre que les jeunes générations ne connaissent guère: ces jeunes que Dévoluy a toujours encouragé de toutes sortes: « car vous représentez l'avenir et, au milieu de nos luttes, parmi tant de petit desseins et de médiocres horizons, quel réconfort pouvons-nous désirer sinon l'adhésion des jeunes et des intelligents ! »

Mistral ne cacha pas son enthousiasme: « Elle est faite cette *Histoire provençale de Provence*, tant désirée des patriotes et si difficile à faire! Il n'y avait que vous pour l'accomplir... En furetant dans mes tiroirs, je trouvais cette citation du *Poème de la Croisade*: *Que Deus renda la terra als seus fizels amans!* Et je me disais: Voilà une admirable épigraphe pour l'admirable histoire de Provence de Dévoluy.»

C'était en 1899, et, dès lors, Mistral pressentit en Dévoluy le capoulié du lendemain. La mort de Félix Gras ne devait pas tarder à ouvrir prématurément la compétition et Mistral écrivit à Dévoluy le 14 Mars 1901: « Certains croient de fermer la place en me criant qu'il me faut remonter sur le siège. Tel n'est point mon avis, parce qu'après moi le trou ne serait que plus profond. Non, il faut faire face à l'évènement et montrer au monde que *uno avulso non deficit alter...* Le plus digne de hausser la coupe au nom de Sainte Estelle, c'est vous, Pierre Dévoluy. Inutile de vous expliquer pourquoi. Je vous connais assez pour savoir que si la chose était possible vous seriez le Félibrige incarné. Vous ne m'avez jamais répondu sur cette ouverture que je vous fis, il y a de cela un an... Si cet empêchement n'existait pas, je vous prierais, au nom de la Patrie idéale, de vous laisser nommer, et je vous promets ferme que je m'y emploierais victorieusement. »

Voilà donc Dévoluy capoulié. Son programme tient en deux mots: « L'avenir de notre terre et de la Cause dépend de la claire conception sociologique que s'en formeront les hommes du terroir. » Le disciple d'Auguste Comte et de Taine n'a rien renié en devenant disciple de Mistral, mais il ne garde de ses anciens maîtres que leur méthode et réussit la merveille d'y adapter la doctrine spiritualiste de Mistral. Le protestantisme des paysans cévénols et dauphinois reste proche de la Bible et chante le *psaume sous les étoiles*; il ne peut ainsi tomber dans la sécheresse et dans le vide du rationalisme et du modernisme des allemands. Tel est Dévoluy qui ne s'éloigne jamais d'une ligne, du spiritualisme mistralien. Certes Mistral est trop haut pour nous, même pour un Dévoluy: « Quelle destinée pour une doctrine, a écrit Péladan à propos de Dante, que d'échapper à la codification, aux commentateurs, et d'exploser, d'époque en époque, comme un tonnerre de beauté.» Prenons en chacun pour notre grade, et oontinuons tout de même, sans oublier que, de siècle en siècle, explosera l'œuvre de beauté (l'aloés lamartinien), dépassant et renversant les codifications, réalisant les commentaires, mais les écrasant

de son ampleur insoupçonnée; tel que l'Évangile a fait des prophètes, telle que la Parousie fera de l'Apocalypse.

Prenant les *faits vivants*, pour seul point de départ, Dévoluy s'est attaché « à dégager et propager la claire conception de la doctrine mistralienne ». Il s'est fait, des Alpes aux Pyrénées, le pèlerin de cette doctrine, car nul avant lui n'avait porté la Coupe félibréenne aussi loin que Pau ou Périgueux. On a dit qu'en guise de bourdon, ce pèlerin brandissait son sabre d'officier. Je le veux bien, les épées des officiers du Génie n'ayant jamais été fort terribles, et d'ailleurs Dévoluy eut beau remplacer son lieutenant, le redoutable mais admirable Ronjat, par le pacifique (quoique officier d'infanterie) Dugat-Renadiéu, pareilles furent les récriminations. Jalousie à l'encontre d'un aussi jeune capoulié, querelles personnelles oubliées aujourd'hui, autres discussions toujours brûlantes, mais surtout l'éternel problème de l'organisation. J'ai dit que sur ce point, Dévoluy avait une conception sociologique; or ceci était nouveau et sans rapport direct avec les écrits mistraliens.

On prêtait même à Mistral un aphorisme, bien dans sa manière, malencontreuse en l'espèce: « On n'enrégimente pas les rossignols. » Mais justement les « rossignols » de Provence ne demandaient qu'à s'enrégimenter en associations et à fédérer fraternellement ces associations. Béarn et Périgord avaient une organisation sociale encore plus profonde. L'idiéal de Dévoluy était bien d'en arriver là, mais, chef responsable, il apercevait d'autres régions encore éloignées de tout esprit d'association et il se vit obligé de se tenir dans un juste milieu. Nos statuts actuels, dans leur verbiage, enrégimentent directement et individuellement les « Rossignols » qui le veulent bien, ils méconnaissent radicalement les associations et fédérations et méprisent toute conception sociologique. Les Provençaux répondent assez bien, les Languedociens pas mal, à condition que la cotisation demeure mesquine; les autres régions n'ont avec le Félibrige guère autre chose qu'un lien idéal de sympathie. Est-ce suffisant ? Est-ce mieux qu'aux temps de Dévoluy ? On me permettra de ne pas le penser, encore que les conceptions de Dévoluy aient été fauchées dans l'herbe avant que l'expérience et le temps n'aient suggéré les correctifs indispensables.

Qu'on veuille bien reconnaître que, contrairement peut-être à mes habitudes et à mon caractère, je n'ai pas écrit un mot de polémique en tout ceci. Je continuerai relativement à la démission du Capoulié, survenue en 1909, me bornant à en commenter l'histoire intime. Il y a un an, Dévoluy avait achevé et confié à l'éditeur Malfère un important ouvrage sur Mistral, dont d'importants passages ont paru ou paraissent dans la *Revue de France*. C'est une page qui n'y figure probablement pas que je vais donner ici. Certes Dévoluy était excédé des choses dont on peut lire la chronique ardente et partielle dans les journaux de l'époque et l'histoire fort romancée dans les livres d'hier. Mais rien n'aurait pu, ce semble, déterminer un caractère aussi fortement trempé à abandonner le combat s'il n'y avait été conduit par un drame psychologique: l'éternel cas d'Alceste:

« C'est qu'un cœur bien atteint veut qu'on soit tout à lui. »

Mistral voulait être à tous, comme Célimène et comme le célèbre homme populaire d'un de ses contes: Monsieur Lassagne. Certes il approuvait Dévoluy, et bien sincèrement, mais il oubliait que

<< *c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde.* »

Pouvait-il mécontenter tant de vieux amis ? pouvait--il ne pas «*monter docilement* » l'escalier de tel hôtel, puisqu'on l'y conviait ? pouvait-il

« *empêcher les gens de le trouver aimable?* »

Alceste-Dévoluy prit mal la chose et se crut abandonné, il démissionna, et c'est en marge de son prodhain livre que je vais citer ses imprécations; car, sous leurs exagérations extrêmes, n'ouvrent-elles pas certains aperçus à l'usage des érudits de demain qui voudront comprendre l'intime nature de Mistral-l'Olympien ?

Ces citations ne diminuent personne.

«*Et l'on sait ce que c'est qu'un courroux d'un amant,* »

- Par un!e lettre du 7 juin 1909, Mistral avait approuvé complètement Dévoluy et l'encourageait, et douze jours après Dévoluy m'écrivait:« ,istral est forcé de marcher avec nous, il ne peut pas se renier publiquement. C'est lui qui m'a demanié, devant Mouzin, de garder la Coupe. Car vous pensez bien qu'après les dlerniers scandales il me tardait de me débarrasser de ce palladium qui consume à petit feu ceux qui le gardent.» Mais au mois d'août, la lettre de démission, memento splendide d'action et d'ideal félibréens, reprochait à Mistral d'avoir souri également à plusieurs autres. Et, plus tard, Dév.luy, seul et le cœur inconsolable allait jusqu'à s'imaginer un Mistral surolympien, soleil s'entourant de rayons et d'azur, de disciples en cortège, pour sa seule gloire et son immortalité à lui seul. Comme si cette rêverie n'était pas anéantie par l'existen.ce du *Trégsr du Félibrige*, travail de bénédictin, œuvre d'une vie entière, dictionnaire national et non lexique mistralien! «Il me revient, m'écrivait donc Dévoluy, il me revient assez souvent des mots, des bouts de phrase de Mistral qui m'endolorissent; en nous imposant de faire la propagande en provença], est-ce que Mistral (qui ne publiait rien sans traduction) ignorait vraiment qu'il condamnait à la mort immédiate la grande Résurrection? Je me le demande avec horreur. En Diois, le berceau se nomme *lou cros* (la tombe), et Mistral me l'avait souvent rappelé. Est-ce que dans son idée ?... Vous me comprenez suffisamment. Mistral fut la sagesse et l'égoïsme personnifiés. » Mais Dévoluy a dit aussi: « Mistral était le porteur de joie et de *soulas*: c'était un magicien. » Les rapports de Dévoluy et de Mistral comportent d'autres événements majeurs: le discours prononcé pour le cinquantenaire de *Mirèio* en fut un. A la même époque, Dévoluy présenta à Mistral les vigneronns du Languedoc, il supplia le Maître, de les diriger et de les commander. Son fameux sabre ne l'embarrassa pas, lorsqu'à genoux il

le conjura de se lancer dans la bagarre. L'Olympien resta sourd: faut-il le regretter? Il n'est pas douteux qu'avec Mistral les choses eussent moins mal tourné et que le président du conseil ne s'en serait pas tiré avec une pitrerie de cirque, comme il le fit avec le pauvre Marcelin Albert.

Voici comment, plus tard, Dévoluy reconnut la sagesse mistralienne: « Ce n'est pas Mistral qui se laissa “emballer” par les “Ferroulades” de la « mévente du vin. Quand je pense que je lui demandai sérieusement, à ce moment, ce que nous devrions faire, nous félibres, en cas de soulèvement du Midi !... Il me regarda, pensant certainement qu'il m'avait *peta un ciéucle* et me dit tranquillement avec son don admirable de prophétie que la cause nationale ne devait pas se compromettre avec les spéculations *sans nationalité* des gros marchands de vins...

« Il est des *régionalistes* méridionaux qui prennent volontiers pour eux les signes de ralliement félibréen, à condition de ne pas parler de la question de la langue qui est la marque de la nationalité. Ils ont besoin de vendre leur vin pour faire la noce en français; mais nous-autres, qui ne voulons pas faire la noce et qui sommes toujours assez riches quand nous avons prou de tabac pour fumer notre pipe dans la garrigue, autres pensers, n'est-ce pas, nous tiennent! Je lis fort attentivement leurs journaux, je n'y ai pas encore découvert la moindre allusion aux revendications de la race et de la langue; tout est en français. Les politiciens les plus avérés y crient: Pas de politique! mais ils demandent tout au gouvernement, et, s'ils font les gros yeux avec leurs forces syndicales, c'est surtout pour intimider le gouvernement, obtenir de lui quelque chose, et non pas *pour se passer* du gouvernement et agir par eux-mêmes, ainsi que les confréries du Moyen-Age. Quoi qu'ils fassent en tout cas, ils le font en dehors de la langue. Voilà le gros des choses; cela n'empêche pas qu'il n'y ait de bons félibres dans leurs rangs et qu'il ne faille les suivre avec diligence. ,,

Telle était la *manière* du *Capoulié de l'action*: voyons quelle fut son œuvre.

\* \*

Avant guerre, Dévoluy avait publié de nombreux articles dans *l'Aïdli* et dans les publications qu'il avait créées pour y faire suite: *Prouvènço* et *Vivo Prouvènço*. C'est dans ces derniers qu'on put lire son Histoire Méridionale et les recits de la guerre des Camisardis: *lis Ausard* dont il devait tirer les trois romans de la *Cévenne Embrasée*. Il y romance d'ailleurs bien peu; doit-on dire que ce beau poète, poète en prose comme en vers, n'était pas taillé pour le roman et qu'il eut beau vingt fois sur le métier remettre la finale de ses symphonies, il ne sut pas amener la mort de ses ardentes, douces et agrestes héroïnes ? Dévoluy avait encore publié une étude sur les noms de la Carte dans le Midi, un Discours de doctrine mistralienne. Il avait participé grandement à la publication des *Discours e Dicho*, de Mistral. En fondant la deuxième association du *Flourège*, il avait organisé la pépinière du patriotisme méridional. L'unité de cette œuvre est lumineuse. N'oublions pas les admirables harangues de *SantoEstello*, ardentes de cette foi qui

transporte les montagnes; combien d'entre nous, à les entendre, naquirent au vrai mistralisme !

Survint la guerre, qu'en termes frémissants et magnifiques Dévoluy salua comme la fin d'un cauchemar de cinquante années; ce devait être l'interminable agonie que nous connûmes! Le colonel Gros-Long y fit ce qu'un officier de Génie pouvait faire à son âge. Comme tous, il eut ses deuils en la personne de ses deux neveux Veillon qui étaient ses grands espoirs et qu'il aimait comme des fils; car il les avait élevés et n'avait pas voulu fonder de foyer avant de les avoir complètement éduqués.

Alors, de son très heureux mariage avec une Nimoise il n'avait eu que deux filles, d'ailleurs adorées, mais il gardait l'ancestrale tradition qui réserve aux hommes seuls le soin de continuer la race. Le colonel Gros-Long fit mieux encore que servir et pleurer; je sais qu'il sut, au cours d'un assez long séjour au Ministère, redresser plus d'un tort issu de l'odieuse légende dont le soldat du Midi eut tant à souffrir. C'est encore au Ministère que le Colonel Gros-Long commença d'écrire ce beau livre qui est une bonne action: *La Connaissance de la Guerre*.

Puis, revenu à Nice, Dévoluy reprit son œuvre, dans le même esprit, sinon de la même manière. Il collabora régulièrement à de nombreux journaux, notamment à *l'Eclaireur de Nice*. On l'appela pour aider à remettre de l'ordre dans la maison municipale comme adjoint aux travaux- publics et, lorsque vint l'heure de se laisser réélire, il ne protesta pas outre mesure, sachant pourtant que ce labeur supplémentaire hâterait sa fin. Mais il était de ces hommes qui ne rechignent jamais au travail, et ne devait-il pas marcher sur les traces de ce parent de sa femme, le Docteur Serre qui compte parmi les plus grands citoyens qu'Alès ait connus ?

L'activité de Dévoluy est alors extraordinaire. C'est l'organisation de manifestations mistraliennes: statue de Maillane, centenaire de Nice à l'occasion duquel le Capoulié Jouveau eut le noble geste d'aller présenter la Coupe félibreenne à celui qui naguère l'avait élevée si haut. Heure solennelle entre toutes, union de deux générations dans la rencontre de leurs dignes parangons: *Quasi cursores...!* Ce sont ses trois romans, ce sont ses articles dont telle série formerait le plus aimable portulan du touriste en Cévennes. C'est son autre bel ouvrage de tourisme et d'art: *Au gai Royaume de l'Azur*.

Mais c'est surtout la publication des inédits mistraliens qui lui a été confiée et qui est un travail énorme.

On a pu critiquer sa méthode; il est trop tôt pour dire pourquoi il y était contraint. Trois volumes de *proses d'Almanach* sont son œuvre, on peut dire exclusive; car si quelques copistes l'ont aidé (quorum minima pars fui), les traductions sont entièrement de lui, et aussi l'accablante correction des épreuves, Il a également traduit les 432 longues lettres et les innombrables billets que lui écrivit Mistral et il a terminé l'important ouvrage dont j'ai parlé.



\* \*

Je vis Dévoluy pour la dernière fois à Maillane, lors du centenaire de Mistral, jour aussi du centenaire de sa digne mère. Ses artères l'avaient déjà mis en garde, et cherchant l'ombre et, grâce à sa connaissance des âtres, trompant la surveillance de la fidèle Marie, il m'avait entraîné dans la salle à manger de Mistral. Nous y rencontrâmes l'érudit Luxembourgeois Welter qui s'y était perdu et passâmes dans cette double fraîcheur de la température et du souvenir une heure inoubliable. Quelle plus belle fin, en venais-je à penser, si cet homme, qui est visiblement près de la tombe, s'il venait à mourir en ces lieux, en ce jour de triomphe, par une nouvelle trahison de cet ardent soleil qui tua Mireille ! Un mistralien pourrait-il espérer plus belle mort, et qui plus que Dévoluy méritait pareille apothéose ? Ce ne pouvait être car ce mistralien était père aussi, et un père doit mourir au milieu des siens. C'est ce qui est arrivé, exactement dix-huit mois plus tard, le 6 mars 1932, un jour de fête. C'était pour Nice le dimanche de la mi-carême et pour les catholiques celui de *Loetare* (réjouissons-nous). Je resterai dans l'ambiance, car j'estime qu'un homme dont la vie a été aussi parfaitement remplie ne peut pas être pleuré. Il est de la race de ce grand protestant genevois qui disait: « Non moriar, sed narrabo opera Domini ! » De même Dévoluy pouvait penser: « Je ne meurs point, je vais raconter mes œuvres à Mistral ». A nous de prêter l'oreille à ces élyséennes félibrées et, aux jeunes surtout, d'en tirer profit !

Léon TEISSIER.

*Du même auteur:*

L'Or  
di Ceveno

**Poème Provençal  
avec traduction et**

**Commentaire  
en Français**

Dante  
et la Provence

— Étude sur Dante -  
Son voyage en France  
Nos Troubadours. Notre Histoire

Chaque volume, franco: 8 francs

à envoyer en timbres poste à M.  
Teissier  
23, rue Thiers, YVETOT  
(Seine-Inférieure)

Vaqui co que Pèire Devoluy escrivié à L. Teissier:

...Car pouèto e ami, verturios, flame e bèn cantant soun vòsti vers.... Moun carissime,...  
voste *OR DI CEVENO* es uno di trobo li mai enauranto e richo qu'agon pareigu despièi  
li primadié... Voste *coumentàri* de *l'OR DI CEVENO* es de la *puro essènci dóu Secrèt* e  
me n'en siéu regala e rejouï dins l'amo.

... Avès capita, en grand founsour, l'obro couloussalo de *DANTE* e l'avès fa 'm' un  
gàubi que noun m'a sousprés, mai, tambèn, em' uno sciènci, un sèns criti que fan moun  
amiracioun.

## **LA VIE - ET L'ŒUVRE**

**de**

**PIERRE DEVOLUY**

**par**

**Léon TEISSIER**

**Majoral du Félibrige**

AVIGNON

LA REVUE DES PAYS D'OC “

1932

Cette étude est extraite de:  
LA REVUE DES PAYS D'OC  
DIRECTION-ADMINISTRATION  
Villa Zani, Boulevard Sixte-Isnard, A

Tèste integrau

# C.I.E.L. d'Oc

**Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc**

Sèti souciau:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1999**

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo e de la maqueto pèr Ugueto Giély,  
en sa qualita de mèmbe dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc.